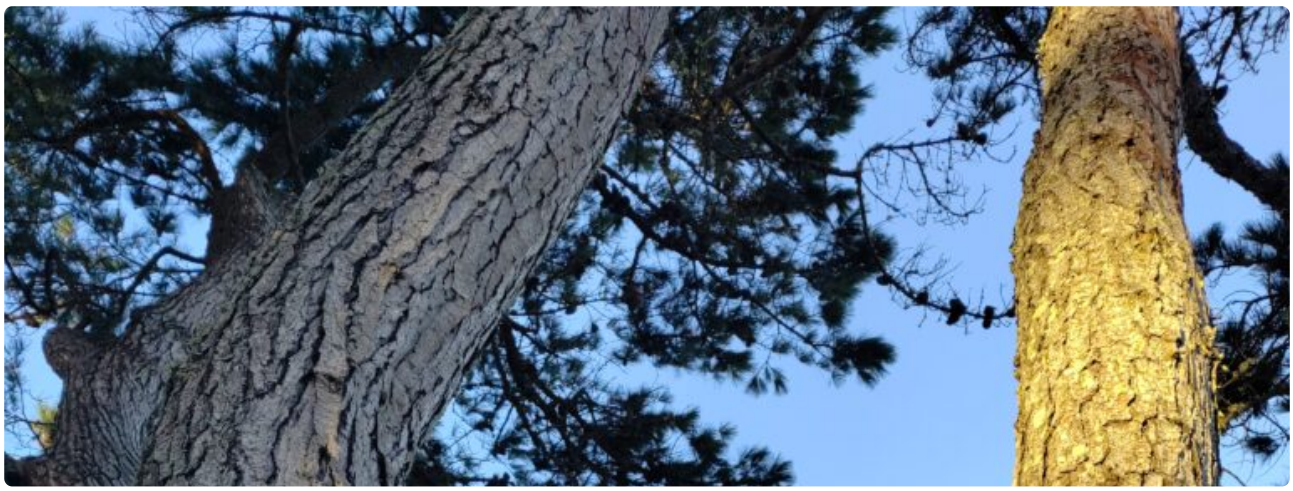
PAR SAMUEL DURAND | 20/11/2026

CATÉGORIE : ADAPTATION DES ARBRES

Pourquoi la branche de pin ne rejète pas ?



Une taille drastique sur un chêne (à éviter), et de jeunes pousses peuvent apparaître autour de la coupe grâce à ses réserves et ses bourgeons dormants. Faisons la même chose sur un pin, une coupe avant les dernières aiguilles, et le résultat: un morceau de bois nu qui restera… un morceau de bois nu.
La question nous est régulièrement posée : « Pourquoi le pin ne repart-il pas comme un feuillu ? »
La réponse se trouve dans un élément minuscule, souvent invisible et pourtant indispensable à l'avenir de chaque branche : le bourgeon.

SOMMAIRE

1. **Une branche morte ne repart jamais**
2. **Le bourgeon, une pousse en attente**
3. **Chez le pin, l'avenir se trouve au bout des branches**
4. **Pourquoi les branches de pins et le pin se dégarnissent-ils ?**
5. **Une taille aux conséquences parfois définitives**
6. **Tous les résineux sont-ils identiques ?**
7. **Observer avant de couper**

Une branche morte ne repart jamais

Commençons par une précision importante. Une branche réellement morte ne repart pas, qu'elle appartienne à un pin, un chêne ou un platane. Lorsque ses tissus vivants ont disparu et que la circulation de la sève est interrompue, aucun printemps miraculeux ne viendra la ressusciter.

Certains feuillus peuvent cependant produire de nouvelles pousses sur une partie de branche ou de tronc encore vivante, mais devenue nue. L'arbre ne fait pas repartir le bois mort, il mobilise des bourgeons restés en sommeil dans le bois vivant.

La nuance paraît mince, mais pour l'arbre elle change tout.



Le bourgeon, une pousse en attente

Un bourgeon est en quelque sorte une petite pousse soigneusement emballée. Il contient déjà les éléments qui formeront un futur rameau, des feuilles ou parfois des fleurs.

Les plus visibles se trouvent à l'extrémité des branches ou à l'aisselle des feuilles. D'autres, appelés bourgeons dormants ou épicormiques, peuvent rester discrets sous l'écorce pendant des années. L'arbre les garde en réserve.

Après une casse, une taille importante ou un stress, certains peuvent se réveiller. C'est ainsi qu'un chêne sévèrement élagué se couvre parfois de rejets. Il ne déborde pas d'énergie, il tente de reconstruire la surface foliaire qu'il vient de perdre.

Ne nous trompons pas, ses pousses ne sont pas la preuve que la taille lui a fait du bien ou la rajeunie. Quand une maison brûle et que ses habitants la reconstruisent, personne n'en conclut que l'incendie était bénéfique !



Chez le pin, l’avenir se trouve au bout des branches

Le pin organise sa croissance différemment. Au printemps, les bourgeons situés à l’extrémité des rameaux s’allongent et forment les fameuses « chandelles ». Celles-ci portent les futures aiguilles et construisent un nouvel étage de branches.

Sur la plupart des pins de nos jardins de la presqu’île, les possibilités de produire de nouvelles pousses sur le vieux bois nu sont très limitées. Tant que la branche conserve des aiguilles et des bourgeons vivants, elle peut se développer. Si nous coupons derrière cette zone verte, aucun point de croissance ne peut généralement prendre le relais.

Le pin n’est pas fainéant, il lui manque simplement l’outil nécessaire.

C’est pourquoi une branche dégarnie ne se remplit généralement pas à nouveau. La lumière peut revenir, les beaux jours aussi, sans bourgeon viable, aucune pousse n’apparaîtra.



Pourquoi les branches de pins et le pin se dégarnissent-ils ?

Le phénomène n’est pas toujours provoqué par la taille. En grandissant, un pin privilégie naturellement les extrémités bien éclairées. Les aiguilles les plus anciennes tombent et les petits rameaux placés dans l’ombre finissent par sécher. L’arbre concentre alors ses ressources sur la périphérie de sa couronne, là où la lumière permet une photosynthèse efficace.

Dans un groupe serré, les branches basses ou dominées reçoivent moins de lumière et disparaissent progressivement. C’est fréquent sur les pins maritimes et les pins insignis poussant très proches les uns des autres, comme sur la Baule.

Une branche peut aussi sécher après une blessure, une attaque parasitaire ou un défaut mécanique. Avant de sortir les outils de coupe, il faut en comprendre la cause.

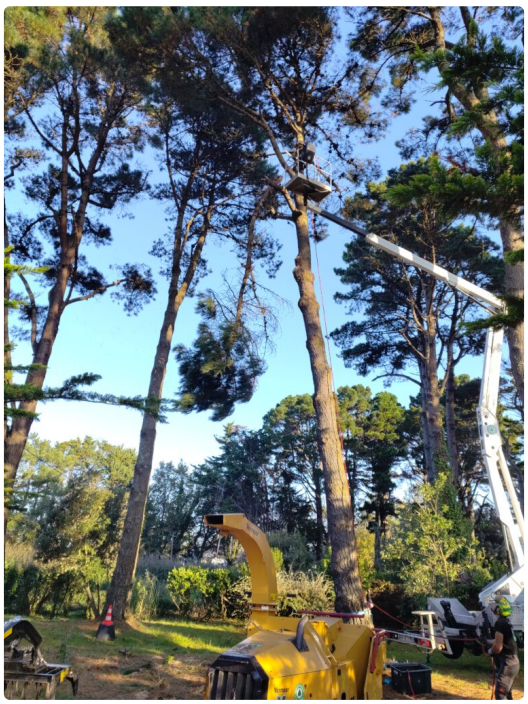
La taille d’un pin demande donc beaucoup de réflexion. Sur un feuillu, une erreur peut parfois être masquée par de nouvelles pousses. Sur un pin, la branche coupée trop court restera souvent tronquée.



Une taille aux conséquences parfois définitives

Les tailles périphériques répétées sont particulièrement problématiques. En raccourcissant toutes les extrémités, on supprime les bourgeons assurant la croissance future. Certaines branches trouvent un relais ; d’autres sèchent. À vouloir obtenir une boule bien nette, on fabrique parfois un grand porte-manteau !

L’étêtage est encore plus dommageable. Il détruit l’axe principal et son bourgeon apical et oblige les branche latérale à reprendre le rôle de tête. Le résultat est rarement harmonieux, totalement déstructuré et peut devenir plus sensible aux vents.



Tous les résineux sont-ils identiques ?

Non. L’if, par exemple, peut produire des pousses sur du vieux bois et supporte des tailles qu’un pin accepterait très mal. Certaines espèces de pins adaptées aux incendies possèdent également des capacités de réaction particulières.

Mais ces exceptions ne font pas la règle. Un pin maritime de Piriac ou un pin insignis de Guérande ne se taille ni comme une haie d’if ni comme un chêne. Avant chaque coupe, il faut repérer les aiguilles, les bourgeons et les relais possibles. Une question à se poser avant toute taille : « Que restera-t-il pour poursuivre la croissance ? »



Observer avant de couper

Une branche brunie n’est pas toujours entièrement morte. Son extrémité peut avoir séché tandis qu’un rameau latéral reste vivant plus près du tronc. À l’inverse, quelques aiguilles rousses ne condamnent pas forcément toute la branche. Les pins renouvellent naturellement leur feuillage ancien.

L’observation permet de distinguer une chute normale d’aiguilles, un dépérissement localisé, la mort d’un axe. Elle permet aussi de conserver un relais vivant plutôt que de laisser un chicot sans avenir.

Ce qu’il faut retenir

La prochaine fois que vous regarderez un pin maritime secoué par les vents d’ouest à Mesquer ou à Piriac, observez l’extrémité de ses branches. C’est là, dans quelques bourgeons modestes, que se prépare déjà la couronne de demain.

Chez le pin plus encore que chez beaucoup d’autres arbres, couper une extrémité vivante revient parfois à fermer définitivement une porte. Voilà pourquoi une taille réussie ne se mesure pas à la quantité de branches tombées au sol, mais à tout ce que l’arboriste grimpeur (l'élagueur) a su conserver dans l’arbre.



Samuel Durand

Responsable de Vert d'Horizon

Les Arboristes grimpeurs de la presqu'île guérandaise